CYRILLE POQUET

L.A (Wesh Wesh)

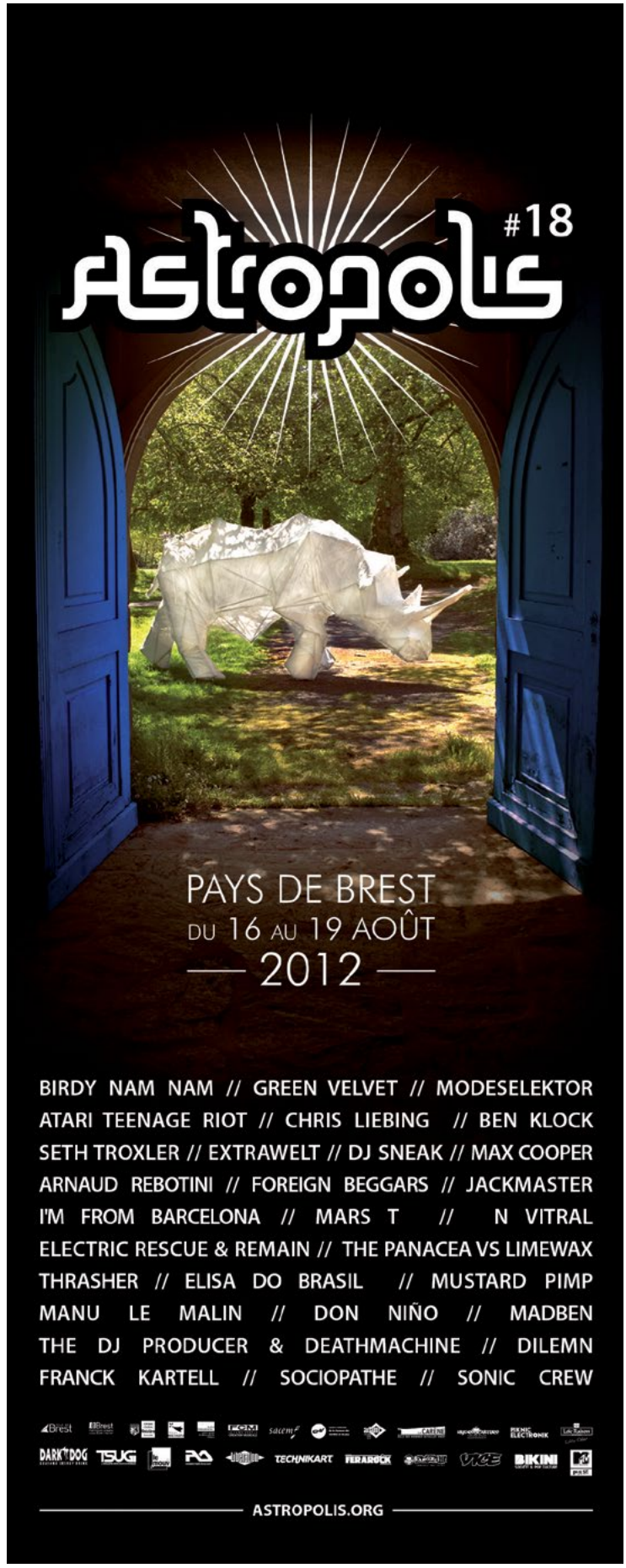
On reçoit tellement d'albums aux pochettes interchangeables que l'arrivée de ce disque au visuel hautement improbable, comme échappé du pire des années 80, a aiguisé notre attention : mais à quoi peut bien ressembler la musique qui l'accompagne ? Du space disco "érotomatique" ? De la synth-pop machiste ? Du lounge cuir et machine ? De la BO pour un film érotique de W9 ? Heureusement, rien de tout ça. Son amour pour les machines analogiques, ses références à Jeff Mills ou Carl Craig placent d'emblée ce producteur de Rouen aux côtés d'Arnaud Rebotini ou de Vitalic. Dédié à Los Angeles (comme son nom l'indique), ce premier essai à l'ambition certaine, sans aucun compromis, fête une techno épileptique et efficace. Dès le premier titre, "Biz Art", les sonorités "acid" sont à la fête, la tension ne retombera jamais jusqu'à la conclusion "Guitare Robot", hommage (plus ou moins) déguisé à Daft Punk. Une bonne surprise. D'autant plus que son live serait à la hauteur de cet album sous tension. Mais qui ne disjoncte jamais. (Felix Maran)

RYAT

Totem (Brainfeeder/Pias)

Elle avait libéré un premier long format début 2011 sur son propre label Obvious Bandits, monté pour l'occasion. Détectée par la tête chercheuse Flying Lotus, Ryat réapparaît chez Brainfeeder avec ce nouvel album, affirmant une personnalité intrigante. Délicat, puissant, sensible et intelligent, *Totem* explore en même temps qu'il le façonne un univers bien à lui. Ample, caverneux, lumineux et volatile, le son de la nouvellement Californienne Ryat, qui a quitté Philadelphie pour Los Angeles, se prête avec difficulté à la concision quand il s'agit d'en faire la description. On tentera le coup du tribal-glitch-hop-very-high-pop, pour le jeu. Ce qui est sûr, c'est que la musique de la jeune femme renferme un mysticisme rugueux et profond, qu'affiche notamment le concept même du disque : chaque morceau représente un animal ou autre entité spirituelle, le spectre de Björk rôde d'ailleurs de-ci de-là. De l'ivresse post-dubstep-néo-folk au gracieux recueillement d'un arrangement de cordes, l'incroyable élasticité du projet ne souffre à aucun moment de son étalement, et maintient une unité et une cohérence admirables. Plutôt tarabiscoté, *Totem* saura pourtant se glisser dans toutes sortes d'oreilles, des plus pointues aux plus débonnaires. (Clément Fabre)

TARAGANA PYJARAMA

Tipped Bowls (Kompakt/Module)

Apparu l'an dernier sur le label de Mondkopf avec un maxi de house bien fraîche, Nick Eriksen a concocté un son plus dense pour son premier LP sous le même pseudo incongru. Malgré quelques remixes pour Delphic ou Delorean, ce Danois semble venir d'un peu nulle part, mais son album présente une frappante ressemblance avec celui de Jatoma, trio anonyme mais tout aussi danois signé en 2010 sur Kompakt également - ce qui laisse penser qu'Eriksen en faisait partie. Très colorés, purs, presque bio si l'on peut dire, ces deux disques possèdent la même touche unique qui est le fruit d'une approche un peu rustique de l'électronique et d'une palette sonore très liquide. On trouve chez Taragana Pyjarama de longues cascades synthétiques ("Four Legged", "Growing Forehead"), de la house fluide comme un ruisseau ("All Those Weird Things"), un grand bain de lumière ("Ballibat"), des moulinets similidubstep ("Pinned 1&2", très Four Tet) ou une ballade parmi des cloches lointaines (le morceau-titre). Lumineux et toujours très léger, *Tipped Bowls* constitue une petite mosaïque attrayante et dégage une forme d'hédonisme, ou d'euphorie molle. Des sensations typiquement danoises ? (Thomas Corlin)